

VINGT-SEPTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Ha 1,2...2,4

Psaume responsorial : 95(94)

Deuxième lecture : 2 Tm 1,6-14

Evangile : Lc 17,5-10.

Je guetterai ce que dira le Seigneur (Ps 85(84),9)

De prime abord, on pourrait être bien étonné des Apôtres qui disent à Jésus : *augmente en nous la foi*. En effet, on peut tout dire des Apôtres sauf qu'ils ne sont pas croyants. Ils appartiennent à un peuple parmi les plus religieux de la terre. C'est d'ailleurs pourquoi ils ne demandent pas la foi, mais l'augmentation de la foi.

Si l'on considère globalement les Evangiles, on voit cette demande motivée par la conscience que les disciples ont de faire preuve de manque de foi en certaines circonstances. Qu'on se souvienne que Jésus dit une fois à Pierre : *pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi* (Mt 14,31). De plus, on voit les disciples comme un seul homme, terrorisés par la tempête malgré la présence de Jésus qui la calme sur simple parole (cf. Mt 8,26).

En considérant l'homme d'aujourd'hui, il est facile d'imaginer que la demande la plus pertinente à adresser à Jésus, ce ne serait pas l'augmentation de la foi, mais d'abord la foi elle-même, car c'est ce qui manque le plus. En effet, nous nous complaisons à vivre dans des Etats laïcs, dont la constitution ne mentionne ni Dieu ni diable, ni appartenance religieuse estimée affaire privée. La foi elle-même est remplacée par la Raison, la certitude que procure la science, les assurances que garantit le cumul des biens matériels et financiers. Heureusement la foi n'a pas totalement disparu et, à la suite des Apôtres, il existe encore des animaux rares comme vous et moi pour demander l'augmentation de leur foi à Jésus.

De fait, si la foi est vivante, elle doit s'augmenter, elle doit grandir, sinon elle meurt. Ce qui semble étonnant toutefois, c'est que le moteur le plus important de cette croissance, ce sont les épreuves. C'est la certitude décevante que nous donne le prophète Habacuc qui se présente ici comme le type de croyant éprouvé dans sa foi. Son épreuve, à bien y regarder, n'est pas seulement personnelle, mais c'est tout Israël qui est éprouvé avec lui, si bien que quand il parle

à la première personne du singulier, c'est aussi pour représenter tout le peuple éprouvé. De quelles épreuves s'agit-il donc ? Les Chaldéens menacent la ville de Jérusalem ; à l'intérieur de la ville même, la tyrannie du Roi Joaquin devient insupportable. Le peuple suffoque et le Prophète se fait la voix de leur voix : *combien de temps, Seigneur, vais-je t'appeler au secours et tu n'entends pas, crier contre la violence et tu ne délivres pas !...*

Il est intéressant de voir comment, après ces manifestations d'impatience et de ras-le-bol, le prophète réagit : *je guetterai ce que dira le Seigneur*. Nous n'avons pas la précision sur le délai, mais déjà l'attitude qui pousse à guetter est assez significative de la foi. N'est-il pas vrai que lorsque nous finissons de présenter au Seigneur nos révoltes intérieures, nous sommes plutôt prêts au découragement ? Comme on dit, nous ne laissons pas le temps au Seigneur, car nous estimons que notre délai doit être le sien. Or, le vrai croyant doit pouvoir se dire : *God's time is best, le temps de Dieu est le meilleur*. A la suite d'Habacuc, gardons cette patience.

Curieusement, quand Dieu lui répond, ce n'est même pas pour l'exaucer, c'est pour lui dire de mettre par écrit cette parole : *cette vision se réalisera... elle ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, à son heure*. Encore des verbes au futur ! Avec le Seigneur, on ne finit jamais d'attendre avant le face à face que personne n'est pressé de voir se produire. La foi passe par cette épreuve de patience qui la fait grandir entre espérance, découragement et attente.

Il n'est toutefois pas exclu que les événements heureux fassent grandir aussi la foi. En Egypte, et au désert, la foi d'Israël se trouve nourrie des plus grandes merveilles de Yahvé : la merveilleuse sortie d'Egypte, la miraculeuse traversée de la Mer Rouge, la spectaculaire chute de la manne, le surprenant jaillissement de l'eau du rocher au désert, etc. Les merveilles de Dieu dans nos vies nous font certainement grandir dans la foi, mais soyons prêts aussi à grandir par les épreuves qui d'ailleurs semblent plus nombreuses et plus durables que les joies. Pour nous renvoyer au Mystère pascal, retenons que Jésus n'est pas que joie, Jésus est aussi croix. Et n'oubliez jamais celui qui, sur la croix a crié : *mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* (Mc 15,34 et parallèles).

Puisque nous parlons de Jésus, venons-en à sa réponse à la question des Apôtres *augmente en nous la foi*. Jésus semble répondre qu'il n'y a pas besoin d'une grande foi, dans la mesure où *si vous en avez dit-il, gros comme un grain de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : déracine-toi et va te planter à la mer ; il vous obéirait*. C'est la foi à déplacer les montagnes (cf. Mt 17,20). Là, nous retrouvons, non seulement le Jésus des

paraboles, mais aussi celui des hyperboles. Le miracle préconisé ne sert à personne, mais il indique la puissance infinie de la foi, même d'une petite foi. Soit dit à vous qui enviez la soi-disant grande foi des autres.

Au fait, de quoi s'agit-il ? Il s'agit d'accomplir les petites choses avec une perspective immense et infinie. Et pourquoi les petites choses ? C'est que les choses ne sont pas grandes en elles-mêmes, ce qui est grand, c'est le cœur qui les accomplit avec grandeur. Le cœur lui aussi est petit, mais il devient grand s'il accomplit les petites choses dans la perspective du Royaume. Ici-bas, la seule grandeur, c'est le Royaume, et il n'est pas à venir, il est là, comme un grain de moutarde : le Royaume, c'est ta foi qui grandit entre épreuves et joies.